

Défense : Société vaudoise des officiers

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défense

SVO - Société vaudoise des officiers

Case postale 3906 - 1002 Lausanne

Tranche de vie : Les 100 km de Bienne

Maj Yvan Detrey

Président Est

Cela me fait particulièrement plaisir que vous veniez partager mon monde au travers du mouvement, car je suis convaincu que l'absence de mouvement pour le corps tue le corps !! « Se sentir bien dans la vie, psychologiquement ainsi que physiquement, au travers du sport » est une philosophie de vie pour moi et je souhaiterais la partager avec vous.

Mais... « L'historique prendrait beaucoup trop de temps à expliquer car ce que nous vivons entre mon ami Laurent Humi et moi, c'est une amitié avant tout, présente dans nos cours depuis plus de 20 ans ». Ce vendredi 12 juin 2009 était tout particulier pour moi.

En ce début d'après-midi, j'ai l'impression que les heures passent trop vite, que je n'y arriverai pas, que j'ai encore trop de choses à faire et cette nuit je suis certain qu'à un moment donné je souhaiterais que les heures passent plus rapidement. C'est une sensation étrange mêlée d'impatience, de joie, de doute et de confiance que je ressens. Mais pour rien au monde je ne veux faire marche arrière. Il reste 2-3 choses à mettre dans le sac, dont certainement beaucoup seront inutiles mais qui rassurent. J'ai travaillé sur les stratégies mentales. J'ai fait le plein de pâtes, donc tout est ok. En théorie.

Quelques frayeurs sont venues mettre un peu de piment dans ma préparation de ces 100 bornes. Une douleur à la cuisse gauche m'a fait courir un peu bancalement et donc d'autres douleurs, par répercussions, sont apparues du côté droit. Je masse avec une pommade et ma sortie du jour m'a démontré que les douleurs avaient déjà beaucoup perdues en intensité. Pour le mental aucun souci quand je pense aux 100 bornes, en revanche en terme de ressenti, j'ai quand même le flipomètre qui s'active un peu plus ces derniers jours. Pour le moment ce petit trac n'est pas du tout paralysant et il me permet d'imaginer comment je vais réagir si les conditions ne sont pas celles que j'espère. Quinze jours avant ce périple, j'avais les tripes nouées, avec en plus, beaucoup de travail. Eh oui : un vrai fonctionnaire. Dans ma tête, je me suis dit : « Est-ce que je me suis assez entraîné ? Je ne me suis pas entraîné du tout assez comme d'habitude.

Ce vendredi : récupéré les dossards et là on dit GO, bonne chance. Adviennent que pourra, mais jamais l'un sans l'autre, l'amitié prime avant tout avec mon ami Laurent, car depuis plus de 20 ans que nous faisons des courses, nous avons appris à partager le dernier morceau de pain, comme durant le Suisse raid commando (sic). Arrivé à 21h45, il ne me restait pas beaucoup de temps pour le départ. Enfin, le compte à rebours est lancé. 10, 9...2, 1. GO ! J'ai juste, à ce moment, retrouvé mon ami Laurent Humi, avec qui nous partageons les 100km (depuis 18 ans pour lui et 15 pour moi). 22h, énorme ovation des spectateurs et coup de canon pour donner le coup d'envoi de la course. Je pars avec Laurent dans un rythme de fou. Premier km en ?? Deuxième en ??

Et ensuite ! On a bien assez de km pour faire le calcul. Surprise : ça monte, premier village, ça remonte encore. Il y en a un qui m'a dit qu'il n'y avait pratiquement pas de montée. Chaque année je pose les mêmes questions stupides.

Les kilomètres défilent et courir la nuit c'est magique, extraordinaire, on a aucune idée de l'emplacement où l'on se situe, on n'a aucune idée du temps, le chrono ne compte plus...

On avance au travers de la nuit et tous les bruits inhabituels sont perceptibles. Je me suis cru en l'espace de quelques heures sur une autre planète. On passe Aarberg, km 19, et je sens mon mollet gauche tiré et je me dis dans la tête que 71 km risquent d'être longs si ça tiraille déjà maintenant. (Tous les moments passés à s'entraîner sont des moments privilégiés. C'est du pur bonheur car la camaraderie et les moments entre amis n'ont pas d'égal, donc ce n'est pas le moment d'abandonner)

Les 100 km sont aussi un concours militaire, qui pour nous n'a pas d'autre but que « l'amitié » car il faut aller chercher très loin dans sa tête les ressources qui nous, qui me permettent d'arriver au bout de ces 100 km, surtout que pour les militaires, la patrouille doit rester groupée durant toute la durée de la course.

L'allure est bonne, tout d'un coup une Ferrari double une 2 CV. Bien sûr, la 2 CV c'est moi ! Ben Gaston faut te réveiller... euh, s'il va comme ça jusqu'au bout alors qu'il reste une *épequelée* de kilomètres... Je reste à mon allure, beaucoup d'encouragements.

Je vais bien tout bien, et surprise au km 56, je vois une partie des traines-la-grolle « Je peux plus, j'ai trop mal ».

On repart avec Laurent, traversant tous ces beaux villages en fête et qui nous applaudissent. C'est super. On retrouve encore tous les traines-la-grolles au km ?, plus la tête à penser au km et puis je commence à avoir mal à ma cuisse droite au genou. Une séance massage et je repars. Et là ce fut les 10 km les plus longs, en continuant 1 minute de marche. En marchant, le coup de barre, je dors debout, en plus ma cuisse qui me fait toujours mal. Et ce chemin cassant à travers bois qui n'en finit pas. Je fais les 100, non pas les kilomètres, mais les 100 pas : pas le choix faut continuer ! « Qu'est-ce que je fais ? Je continue ? ». Au loin, j'entends : « Viens Yvan ! On y va » Ah, sauvé ! On repart et là encore, surpris, le pauvre Laurent m'attend comme d'hab. Nous faisons quelques pas ensemble, il est environ 7h00 du matin. Je repars. Ça me fait quelque chose de savoir que mon ami m'attend.

Nous continuons et dans ma tête, je me dis : « Pépé, il ne faut pas craquer ».

Je continue avec séance de massage entre les ravitaillements. Toujours mal à cette foutue cuisse et genou. Enfin, le moral est bon. Mais la ligne est encore loin... la ligne physique aussi. Le jour est levé et la température monte, ces chemins qui n'en finissent pas. Arrêt à 25 km de l'arrivée pour un massage avec pommade et ravitaillement. Mais c'est reparti

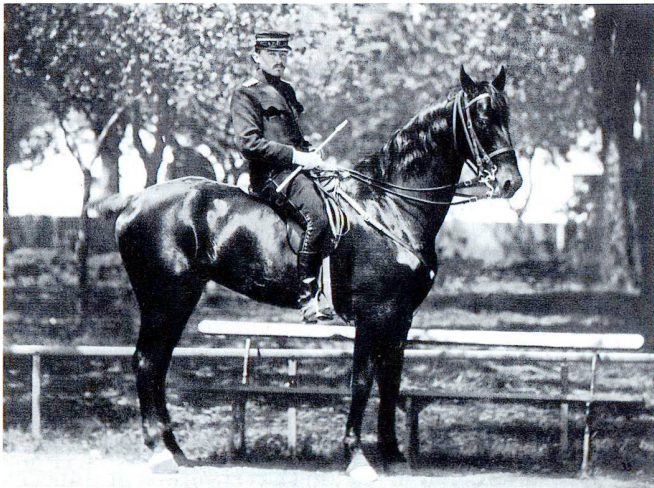
avec beaucoup de souffrances. 15 km, 10 km, 5 km : je la vois au loin, ça fait chaud au cœur, on discute, je mange, mon ami m'encourage et me dit « tu vois le toit rouge ? eh bien c'est pas là – c'est plus loin ! (gag stupide comme d'hab) la ligne est à 1 km ».

Je me re-concentre et je me dis « Pépé, tu vas pas passer la ligne en marchant comme un escargot ? » Je repars en marchant de plus belle je sens l'écurie comme un bon cheval de Trey (sic). Et puis dernière ligne droite et le public qui applaudit. Ça fait chaud au cœur, moment inoubliable, car passer une fois de plus la ligne d'arrivée avec mon ami Laurent, lui qui m'a aidé et soutenu jusqu'au bout, respect et mon amitié, c'est ce que nous partageons depuis toutes ces années.

Cette arrivée, je la dédie à toutes et tous ceux qui m'ont aidé et encouragé et en particulier à ma famille qui me permet de m'évader quelques instants pour faire le plein de ressources nécessaires pour le soldé de l'année.

Merci à mon ami Laurent Hurni avec qui on passe des moments ensemble qui sont inexplicables et inoubliables dans la vie d'un homme et ce depuis toutes ces années.

Y.D.



Histoire de la SVO...

Principale société d'officiers de Suisse occidentale avec ses quelque 1'200 membres, la Société vaudoise des officiers fêtera en 2010 son 185^e anniversaire. Celui-ci coïncidera avec un autre anniversaire, celui des soixante ans de la mort du dernier commandant en chef de l'armée suisse, le général Henri Guisan, membre de la SVO.

A cette double occasion, le Comité cantonal de la SVO a jugé nécessaire de publier un texte qui retrace pour la première fois l'histoire de la société, depuis sa création en 1825 (en même temps que la Société militaire de Genève) jusqu'à nos jours. Au travers de cette histoire, c'est bien l'histoire de notre armée qui peut être remise en perspective, avec ses moments forts, ses traditions et ses personnalités. La perspective adoptée est chronologique. Elle commencera sous l'Ancien Régime, soulignera le rôle joué par la SVO aux XIX^e et XX^e siècles dans la montée en puissance et la défense de l'armée de milice, particulièrement au travers de ses personnalités disparues : Guiger de Prangins, Secrétan, Lecomte, de Vallière, Guisan, Masson, Chaudet ou Delamuraz. Certains événements seront

mis en évidence : la guerre du Sonderbund de 1847, la crise de 1856, plusieurs « affaires », les deux guerres mondiales, le vieux débat sur la professionnalisation, l'Expo 64, l'année 1989, la polémique des casques bleus, l'année 2004 et le projet « Avenir SVO ».

Outre ses activités associatives traditionnelles, la SVO n'a pas hésité à s'engager sur la scène politique, par le biais d'un lobbying en faveur d'une défense nationale crédible ou dans la lutte contre ceux qui, durant l'entre-deux-guerres, réclament sans cesse les « dividendes de la paix ». Durant toute son histoire, la SVO a milité en faveur d'une armée de milice forte, quitte à ne pas suivre entièrement la Société suisse des Officiers, comme c'est le cas dans les années 1990, avec l'étude « Armée 2000 ».

Le texte se basera principalement sur le fonds d'archives déposé aux Archives cantonales vaudoises (ACV) depuis 1979. Celui-ci couvre la période 1906-1975. Aucun document datant du XIX^e siècle n'est malheureusement disponible. Toutefois, la consultation d'autres sources disponibles aux ACV devrait permettre de combler en partie cette lacune. La publication officielle de la SVO constitue l'autre source de ce travail : le *Bulletin de la Section Vaudoise de la Société Suisse des Officiers* (1936-1968), le *Bulletin militaire vaudois* (1968-1988), *Défense* (1988-1994) et finalement la *Revue militaire suisse*. Malgré les sources disponibles, des lacunes importantes subsistent dans la documentation : liste exhaustive de tous les présidents SVO depuis 1825, tout document relatif à la création de la société (années 1825-1826), archives photographiques, anecdotes. Afin de combler ces lacunes, le Comité cantonal appelle ses membres à se mettre en contact avec lui et à lui transmettre tout document ou copie de document, voire tout témoignage qui pourrait présenter un intérêt pour l'histoire de la société : secretaire. svo@windowslive.com . D'avance merci !

En s'interrogeant sur le passé, nous sommes convaincus que nous pouvons poser quelques jalons pour l'avenir. Il est prévu de publier le texte pour l'Assemblée générale de la SVO prévue le 17 avril 2010.

Le saviez-vous ?

La célébration du 24 janvier date de la fin du XIX^e siècle. En 1889, Les Français ont commencé à fêter leur 14 juillet. De son côté, la Suisse commence en 1891 à célébrer l'alliance des Waldstätten. Le 1er août est alors déclaré fête nationale.

Depuis 1898, les Vaudois célèbrent le 24 janvier. La coutume s'installe même si le jour n'est jamais devenu férié. Des coups de canon sont tirés depuis Sauvabelin et certains partis ou associations organisent un banquet. La date du 14 avril 1803 aurait pu être choisie comme jour de fête, car elle marque l'entrée en souveraineté du canton, comme membre à part entière de la Confédération. Contrairement à la question du drapeau et au changement de devise proposé un peu à la légère, le débat n'a jamais eu lieu, mais la nouvelle Constitution du canton de Vaud porte bien la date du 14 avril 2003.